Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 11

Artikel: Suffragettes et suffragistes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parlement, dès la rentrée d'octobre : l'égalité de traitement et le suffrage municipal des femmes.

Voici le texte qu'il vota concernant l'égalité de traitement :

« Le Congrès féministe universitaire,

» Prend acte du vote émis cette année par le Parlement et réduisant de moitié pour les trois classes la différence des traitements entre institutrices et instituteurs ;

» Remercie la commission de l'enseignement et la commission du budget de la Chambre des députés, ainsi que les ardents défenseurs de l'égalité de traitement ;

» Regrette que le principe même de l'égalité de traitement n'ait pas été consacré par un vote formel du Parlement, et que les catégories entières du personnel féminin de l'enseignement primaire aient été laissées en dehors du bénéfice de la demi-mesure adoptée ;

» Exprime le vœu que le gouvernement inscrira au projet de budget de 1914 des crédits pour réaliser l'égalité de traitement entre le personnel féminin, d'une part, le personnel masculin, d'autre part, pour toutes les catégories de l'enseignement primaire, primaire supérieur et normal ;

» Adresse un appel à l'esprit de justice de la Chambre des députés et du Sénat. »

Au nom de l'Union française pour le Suffrage des Femmes, je présentai le vœu suivant, adopté à l'unanimité :

« Le Congrès féministe universitaire,

» Considérant que, depuis 1882, l'instruction primaire élémentaire, dont le législateur a justifié le caractère obligatoire par la nécessité de préparer les citoyens d'un pays de suffrage universel, est obligatoire, en droit et en fait, pour les filles aussi bien que pour les garçons ;

» Que les programmes scolaires sont les mêmes pour les écoles de garçons et pour les écoles de filles, notamment en ce qui concerne l'histoire nationale, la géographie politique et économique, et même l'instruction civique, comme si les fillettes devaient, elles aussi, participer un jour à la direction des affaires de la cité ;

» Que, durant ces trente années, les institutrices de la République n'ont pas failli à la tâche qui leur était confiée de former de bonnes Françaises ;

» Considérant, d'autre part, que la femme, par son éducation ménagère, dont l'école ne se désintéresse pas, a des compétences appréciables quand il s'agit d'administrations dans le genre des administrations communales ;

» Emet le vœu :

» Que le Parlement se prononce au plus tôt, dans un sens favorable, sur la proposition de loi Dussaussoy, rapportée par M. Ferdinand Buisson, et qui donnerait aux femmes l'électorat et l'éligibilité dans les élections municipales et cantonales ;

» Remercie de son avis favorable à la dite réforme la Commission du suffrage universel de la Chambre, ainsi que les nombreux Conseils généraux, d'arrondissement, et municipaux qui viennent de demander au Parlement le vote de cette proposition de loi. »

Furent aussi adoptés :

1° un vœu demandant que des femmes soient nommées dans toutes les *délégations cantonales* et dans les *commissions administratives* de l'Ecole ;

2° un vœu pour que des *Inspectrices de l'Enseignement primaire* et des *Inspectrices des Ecoles maternelles* soient nommées dans les départements.

Notons qu'il n'y a actuellement que 5 Inspectrices primaires et 7 Inspectrices départementales des Ecoles maternelles.

3° la motion pacifiste suivante :

« Les délégués des groupes de la Fédération féministe universitaire, réunis à Bordeaux le 18 août 1913,

» Considérant :

» 1. Que les événements qui ont eu lieu pendant près d'un an dans la péninsule balkanique ont été un défi porté à la civilisation.

» 2. Que ces événements semblent avoir suscité chez les grandes nations d'Occident, une recrudescence de chauvinisme agressif, capable de troubler la paix de l'Europe entière ;

» Que les femmes sont tout particulièrement intéressées à éviter les horreurs de la guerre ;

» Emettent le vœu que tous les conflits qui pourraient surgir entre les peuples soient portés devant le tribunal de La Haye et soient résolus pacifiquement. »

* * *

Ce furent de bonnes journées de travail utile. Les institutrices féministes qui se sont rencontrées là ont préparé à leur Commission permanente une besogne considérable, qui n'effraie pas trop celle-ci. Ne savons-nous pas toutes qu'en obtenant ce que réclame la Fédération féministe universitaire, nous faisons faire un pas de plus au féminisme général vers l'égalité économique et politique de l'homme et de la femme ?

Pauline Rebour,

Secrétaire générale du Groupe de Paris
de l'Union française pour le Suffrage des Femmes

Suffragettes et Suffragistes

Je voudrais aujourd'hui, avant de parler du travail qu'accomplit actuellement l'Union Nationale des Sociétés Suffragistes, — à laquelle j'appartiens — faire nettement comprendre à mes lecteurs la situation respective des sociétés militantes et non militantes dans notre pays.

La plus importante et la plus ancienne de ces sociétés est la nôtre (Union nationale de Sociétés Suffragistes, N.U.W.S.S. : présidente, Mrs Fawcett). Elle compte plus de 42,000 membres, et augmente continuellement. De plus, et durant notre fameux « Pélerinage », un très grand nombre de personnes ont signé nos cartes d'amis : le dernier recensement les évaluait à 30,000. Ces « Amis du Suffrage féminin » sont ceux qui ne peuvent pas payer une contribution régulière, ou qui, pour une raison ou une autre, ne veulent pas travailler effectivement pour notre cause, mais qui lui sont pleinement sympathiques, à elle et à nos méthodes *non-militantes* et *purement constitutionnelles*.

Nous avons de nombreux partisans parmi les députés, et plusieurs d'entr'eux ont autorisé notre secrétaire parlementaire à se servir de leur bureau particulier à la Chambre. Nous sommes reconnues là-bas comme des personnes avec lesquelles il faut compter [1], surtout depuis qu'aux élections nous avons commencé à soutenir les candidats socialistes. Le gouvernement sait que nous sommes fortes, riches (notre revenu est d'environ 40,000 livres = 1,000,000 fr.) et que, par conséquent, il est prudent de ne pas nous dédaigner.

Au point de vue du public, nous pouvons réunir de grands meetings, là où les sociétés militantes ne parviennent pas à se faire entendre, et n'était la mauvaise volonté de la presse, qui refuse les comptes-rendus de nos plus imposantes réunions d'une façon exaspérante au-delà de toute expression, et qui persiste à nous confondre avec les militantes, quoiqu'elle sache parfaitement bien que nous n'avons rien à faire avec elles — sans cette mauvaise volonté, nous n'aurions pas la moindre difficulté dans nos auditoires. De fait, nous n'en avons jamais eu, jusqu'au moment où les actes des suffragettes ont excité les représailles de la populace, l'indignation des députés, et ont ajouté du poids aux arguments anti-suffragistes. « Qui sème le vent, récolte la tempête » a dit le prophète. Mais ici, c'est nous, qui n'avons rien semé de pareil, qui récoltons la tempête !

L'Union Sociale et Politique des Femmes (W.S.P.U., la

[1] Ceci au point que M. Asquith, toujours si difficile à atteindre, et qui avait dernièrement refusé de recevoir une députation de suffragistes écossais masculins, a consenti à voir et à écouter, le 8 août, une délégation de l'Union Nationale. *(Réd.)*

société de Mrs Pankhurst) est une beaucoup plus petite société. Je ne crois pas qu'elle ait plus de 7,000 membres. Beaucoup d'ailleurs l'ont quittée quand il s'est agi de brûler des maisons, etc., et sont alors entrés dans la « Fraternité » de Mrs Pethick Lawrence, dont nous entendons très peu parler.

L'autre société militante est la Ligue de la Liberté (W.F.L.) présidée par Mrs. Despard, qui est extrêmement peu nombreuse, et qui a eu dernièrement quelques désagréments intérieurs. L'exquise personnalité de Mrs. Despard lui gagne l'admiration et le respect de chacun, mais sa société n'augmente que très lentement.

Aucune de ces deux sociétés, d'ailleurs, n'a jamais eu la même importance que l'Union Nationale, et nous trouvons qu'en amenant le public à se demander si l'action militante est bonne ou mauvaise, elles ont déplacé la question, et renvoyé celle du suffrage à l'arrière plan.

* * *

Et maintenant, il faut parler de notre grand « Pélerinage », entièrement organisé et effectué par l'Union Nationale. Durant le mois de juillet, de toutes les parties de l'Angleterre, du Nord comme du Sud, de l'Ouest comme de l'Est, des milliers de femmes ont marché en cortège sur Londres. Elles ont tenu des meetings partout où elles ont passé ; le 26, une grande démonstration a eu lieu à Hyde-Park, et le 27, un service a été célébré dans la cathédrale de St-Paul, auquel toutes, quelle que soit notre religion, nous avons assisté. Le chanoine de St-Paul est un fervent suffragiste. [1]

Le temps était chaud, les routes poussiéreuses. Dans quelques petites villes, les foules nous ont été très hostiles, car les anti-suffragistes tout le long du chemin excitaient les gens contre notre cause, placardaient des affiches, tenaient des meetings et y faisaient de fausses déclarations. Leur principal argument était celui-ci : « Comment des femmes qui brûlent des maisons et se conduisent si mal seraient-elles capables de voter ? » Ainsi les suffragettes militantes fournissent des arguments aux anti-suffragistes ! C'est lamentable et honteux.

Mais dans la plupart de nos grandes villes, l'impression produite par notre Pélerinage est au contraire magnifique. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas compris auparavant la signification, le but de notre mouvement, ont été si frappés qu'ils sont venus marcher à nos côtés. A Leeds, 400 personnes ont signé nos cartes dans un seul meeting ; une foule d'environ 12,000 personnes se pressait pour entendre nos oratrices, et leur a témoigné beaucoup de sympathie et d'intérêt. Ceux qui se moquent de nous, qui nous lancent des pierres, de la boue, des œufs, forment la partie la plus misérable et la plus ignorante de la population, et se recrutent aussi parmi ceux qui, de tous temps, ont oppressé et tenté d'écraser ceux qui combattent pour la liberté. Par exemple, ceux qui encouragent la traite des blanches sont contre nous ; et ce n'est pas bien étonnant qu'ils nous haïssent.

[1] La publication de cet article ayant été retardée, faute de place, notre collaboratrice n'avait pu nous donner, en nous écrivant, les derniers détails sur ces deux manifestations du 26 et du 27 juillet. D'après les journaux anglais, 70,000 personnes ont écouté, à Hyde-Park, avec intérêt et approbation, les discours prononcés sur 19 estrades différentes, par les chefs du mouvement suffragiste, entre autres par Mrs. Chapman-Catt, notre présidente internationale. Une résolution, demandant « une mesure gouvernementale pour affranchir les femmes », a été votée à la presque unanimité de cette énorme assistance. Le temps était beau, et les bannières rouges, blanches et vertes jetaient une note pittoresque dans le paysage. L'ordre, la ponctualité, et l'organisation parfaite de cette gigantesque manifestation ont été admirés par toute la presse. — Il y avait foule à Saint-Paul, le dimanche matin, bien qu'un autre service eût lieu simultanément à l'« Eglise Ethique », où les femmes sont autorisées à parler, et où Miss Maude Royden a prononcé une remarquable allocution. *(Réd.)*

Mais rien n'a effrayé nos « Pélerins », quoique beaucoup d'entr'eux soient arrivés au bout de leur voyage meurtris et contusionnés. Miss Ashton [1] a été légèrement blessée ; dans un village, la foule a essayé de nous jeter à la rivière ; ailleurs, plusieurs d'entre nous ont été jetées par terre et piétinées.

Tout ceci n'a fait que stimuler notre ardeur, et augmenter le nombre de nos partisans. Nous avons reçu de tous côtés de grosses sommes d'argent ; on nous a prêté des autos pour transporter nos bagages, et partout une large hospitalité nous a été offerte. Jamais aucune autre cause n'a fait comme la nôtre réaliser ce qu'est la solidarité, et promis pour l'avenir la paix et la bonne volonté parmi les hommes.

Nous avons rendu l'Angleterre plus vivante qu'elle ne l'a été durant de longues années, et ceci nous rend plus fières et plus reconnaissantes que je ne puis le dire. I.-O. Ford.

P. S. Je voudrais mettre les lecteurs du *Mouvement Féministe* en garde contre les nouvelles qu'ont répandues les journaux de scènes violentes dans les rues au sujet de Mrs. Pankhurst. Les faits ont été beaucoup exagérés par la presse, tandis qu'elle n'a pas soufflé mot de l'immense intérêt éveillé par notre Pélerinage. L'absence persistante de Miss Pankhurst et sa résidence à Paris commencent à être très critiquées.

FEMMES DE SUÈDE [2]

Au temps où Voltaire avait fait de Ferney la vraie cour de la civilisation européenne, les rayons partis de ce quartier général de l'esprit français pénétraient jusqu'en Suède. Le roi Gustave III, le monarque le plus caractéristique du « siècle éclairé », avait embrassé ces idées neuves avec enthousiasme et les avait répandues dans tout son pays.

Temps étrange et séduisant, spirituel, fantaisiste, frivole et mouvementé ! Comme il brille encore dans le soleil couchant de nos grandeurs politiques !

Mais il est impossible de songer à ce passé, sans l'associer à des images féminines. La femme de ce temps-là, l'incarnation du style rococo, nous la voyons admirée et entourée de cavaliers flatteurs, dansant en hauts talons rouges et en robe de soie claire étincelante de paillettes, parée, poudrée, ses mouches coquettement placées, un sourire malicieux aux lèvres... Elle pirouette toujours aux sons de la cymbale du plaisir, et son rire perlé retentit encore dans les chênes de Djingaïden ou dans les bouleaux de Fiskartorpet, immortalisés par les chants de Bellman.

Parfois elle va se cacher dans les salons littéraires, où elle discute alors les nouveaux systèmes philosophiques, ou les vers des poètes contemporains. Et ceux-ci étaient nombreux dans cette brillante période de notre littérature, et n'étaient pas uniquement des hommes !

Comme l'apparition de la première femme de lettres d'un pays marque toujours une date dans l'histoire intellectuelle de celui-ci, une étape significative dans sa marche vers la pleine liberté de l'esprit et les droits de la personnalité, arrêtons-nous un moment devant les deux noms des femmes qui, des siècles après Brigitte, ont représenté la Suédoise lettrée.

La première, Mme Nordenflycht, eut le courage et l'amour de la lutte. Avec une sincérité sans arrière-pensée, elle a, toute sa vie, plaidé pour ses idées. Une soif inextinguible de savoir la dévorait. A ces dons de caractère et d'intelligence, elle joignait un tempérament chaud et passionné. C'était la souffrance qui faisait vibrer sa lyre et qui la brisa aussi pour toujours avec sa dernière illusion d'amour. Ce qui est remarquable, c'est que c'est elle, une femme, qui, chez nous, pour la première fois, a senti et proclamé que la tâche d'auteur est une mission sacrée. Elle a même écrit à l'Etat que les dons que Dieu lui avait donnés valaient aussi bien des récompenses publiques que les vocations industrielles que l'on subven-

[1] Une des femmes « conseillères municipales » à Manchester. *(Réd.)*

[2] Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier et du 10 avril.